Fouilles dans les roches des environs de Baulmes, canton de Vaud

Autor(en): **Mabille, Ed.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1872-1875)**

Heft 7-3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-154810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

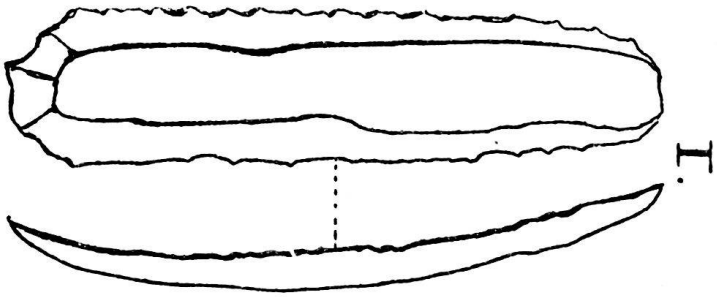
http://www.e-periodica.ch

Suisse et que nous venons encore d'observer à Bellerive dans le diluvium. Parmi tous les débris de cette caverne on ne remarque pas une seule parcelle de poterie ou d'objet en terre cuite, rien qui rappelle l'époque des habitations lacustres de l'âge de la pierre. Quelques ossements ont été recueillis par Mr. A. Gressly, qui a fait déblayer la caverne, mais beaucoup ont été jetés à la rivière. J'ai pu cependant obtenir ceux qui étaient conservés et ils ont été soumis à l'examen de Mr. le Dr. Rütimeyer à Bâle. Ce savant professeur a reconnu: Un débris de corne et une dent de renne, une machoire du lepus variabilis, une autre du bouquetin, une vertèbre de loup, un os de bassin du bison. Une machoire de renard prise pour celle du canis lagopus, lui paraît, après nouvel examen, appartenir au canis ou vulpes fulvus de l'Amérique du Nord.

Une grande dent, probablement de l'ours des cavernes, a été perdue.

Voilà la première caverne du Jura bernois offrant une habitation antérieure à celles des lacustres et appartenant à l'âge du renne, avec des détails et un ensemble en rapport intime avec la caverne de Veyrier au Salève. Remarquons cependant que dans les matériaux de remplissage de cette baume, peu élevée au-dessus des alluvions mêmes de la rivière, il n'y a pas trace de diluvium, et qu'elle a donc été habitée après le dernier déluge ou la formation du dernier dépôt quaternaire.

Uu autre fait digne de remarque et sur lequel nous reviendrons dans un autre article, c'est que les outils en silex de la caverne du moulin de Liesberg, sont absolument semblables à ceux que nous recueillons actuellement dans le diluvium, à 4 mètres de profondeur (dans le Lehm) à Bellevire, avec une multitude de fragments d'ossements de l'époque prédiluvienne. Nous préparons une notice sur cette importante découverte et nous croyons intéressant de donner le dessin de la caverne de Liesberg et de quelques outils de silex, avec un de ceux de Bellerive.



Tous ces silex sont étrangers au Jura et proviennent des terrains crétacés, exceptés quelques jaspes très rares dans le sidérolithique du Jura, mais plus communs dans la Forêt-noire. Les nuclei de Bellerive portent les marques des éclats qu'on en a détachés et qui devaient tous être de petite dimension, mais allongés et fort minces.

A. Quiquerez.

208.

Fouilles dans les rochers des environs de Baulmes, canton de Vaud.

Il y a déjà quelques années, lorsque j'entendais parler des découvertes qui s'étaient faites en divers endroits de la France, ainsi qu'au Salève par Mr. Thioly; de cavernes habitées dans les temps préhistoriques, que l'idée m'était venue d'explorer

une ligne de rochers qui se trouvent près de Baulmes, immédiatement au-dessus de la cure; n'y trouvant aucune trace d'entrée de caverne, je n'y pensai plus, lorsque l'année dernière, la construction d'une route pour desservir les forêts de notre commune et passant au pied de ces mêmes rochers, fût décidée, je pris la résolution de surveiller ce travail; mais c'était dans l'espoir d'y trouver des débris romains, provenant d'une habitation qui était située au-dessus de ces rochers et qui, j'en avais une bien forte présomption, avait dû servir dans les temps romains, de tour de vigie. Je fus donc bien surpris d'apercevoir dans les déblais de la route une quantité de petits tessons de poterie grossière, parfaitement semblable à celle qu'on trouve dans les palafittes de nos lacs, de même que dans les tumulus de l'âge de bronze et du 1er âge du fer, puis des ossements paraissant appartenir à différentes espèces d'animaux. Très peu de ces os sont entiers, presque tous ceux contenant de la moëlle ont été brisés, afin de pouvoir l'en extraire. Ne m'entendant pas du tout à l'anatomie et n'ayant pas encore eu l'occasion de faire déterminer à quelles races d'animaux sauvages ou domestiques ces ossements pouvaient avoir appartenus, je ne vous en ferai pas ici une description, seulement j'ai reconnu dans le nombre des débris de bois de cerf, dont une grande partie porte les traces du travail de l'homme. J'ai aussi mis de côté quelques fragments de machoires et toutes les dents que j'ai pu retrouver, pensant que cela facilitera la classification.

Les rochers dont j'ai parlé plus haut, sont formés de plusieurs gradins superposés, lesquels présentent, en plusieurs endroits, des enfoncements plus ou moins accessibles et sur lesquels le rocher supérieur surplombant forme un abri encore passable pour la belle saison. Deux de ces enfoncements qui sont situés immédiatement au-dessus de l'endroit où j'ai reccueilli les objets dont j'ai parlé et qui sont appelés, je ne sais trop pourquoi, Cave à Babarrean, ont: l'un 15 à 18 mètres de long et de 2 à 4 mètres de profondeur; des espèces de degrés qui semblent avoir été taillés dans le roc conduisent à de petites niches placées dans un enfoncement situé quelques pieds plus haut que le sol de cette espèce de grotte, lequel est le rocher nu, excepté dans un petit coin, où le gravier calcaire provenant de la décomposition du rocher supérieur a formé une couche d'environ 9 centimètres d'épaisseur. J'y ai trouvé quelques fragments d'os et quelques tessons de terre cuite, lesquels n'ont aucune forme appréciable, mais formés d'une pâte plus fine et sans mélange de grains de quartz. L'autre de ces enfoncements a 6 mètres de long sur 3 de profondeur et a pour sol le rocher complétement nu sur lequel l'on peut apercevoir des traces de feu. Plusieurs autres de ces gradins situés plus bas, ainsi qu'à droite et à gauche de ceux que j'ai décrits peuvent avoir aussi été habités; mais je n'ai pas encore pu m'en assurer d'une manière bien précise.

Les explications que je viens de donner, étaient nécessaires afin de bien se rendre compte de l'état dans lequel j'ai trouvé les objets ouvrés et de l'emplacement dans lequel ils se trouvent, ainsi: je suppose, avec assez de raison je crois? que les habitants de ces rochers jetaient tous leurs débris de cuisine de même que tous leurs ustensiles, outils, armes etc., hors d'usage, lesquels roulant et dégringolant du haut de ces rochers, venaient se réunir au bas, où ils se mélangeaient avec les pierres et graviers calcaires que leurs propriétaires faisaient rouler sous leurs pieds. D'un autre côté, la coupe des terrains renfermant les objets, présente plusieurs lits de gravier et terreau noir, superposés. La première, c'est-à-dire la plus profonde,

se trouve à 1 mètre du sol actuel présentant dans deux endroits des traces de feu. Ce feu mesurant environ 1 mètre de circonférence étant entouré d'ossements brûlés ou autres et de tessons de poterie ferait assez croire que les habitants cuisaient leurs aliments et prenaient, quelques fois, leurs repas en plein air.

Je n'ai pas remarqué que la couche du fond, qui est essentiellement gravier calcaire, sans mélange de terre, renfermât des objets plus grossiers ou qu'on pourrait croire plus anciens que ceux des couches supérieures; seulement ils sont plus détériorés et les os tombent généralement en poussière au contact de l'air, ce qui peut s'expliquer par ceci: que les eaux provenant de l'épurement du terrain s'amassent dans le gravier, lequel faisant l'office de drains, ces objets restent plus longtemps dans l'humidité. D'un autre côté, ils ont probablement reçu un plus grand nombre de chocs par les pierres roulantes, il n'est donc pas étonnant qu'ils soient aussi fragiles.

Un espace de 110 mètres de long a été fouillé jusqu'à présent, et présente des tessons de poterie, etc., en plus ou moins grande quantité ; mais à mesure que la route s'éloigne des rochers, ces vestiges disparaissent complétement.

Maintenant que j'ai décrit, plus ou moins bien, l'emplacement des fouilles et celui présumé des habitations, je parlerai un peu des objets recueillis. Les poteries sont toutes faites à la main sans l'aide du tour et formées d'une pâte grossière mélangée de grains de quartz; noire à l'intérieur et rouge extérieurement. Je n'ai pas eu le temps de mesurer les fragments de vases, afin de savoir la grandeur de ceux-ci, seulement il est à remarquer que les plus petits sont formés d'une pâte plus fine que les autres. Un seul fragment porte quelques bosselures grossièrement faites avec les doigts, comme pour servir d'ornement; un autre semble avoir été verni. Les anses sont formées par une petite proéminence percée d'un trou comme pour les suspendre, dans d'autres fragments cette proéminence n'est pas percée; en somme l'on peut voir que ces vases reproduisaient, à peu près, toutes les formes et grandeurs usitées à l'époque lacustre.

Un andouiller de cerf de 13 centimètres de long paraît avoir servi de manche de ciseau, plusieurs autres fragments, aussi de bois de cerf, portent des traces du travail de l'homme et ont été soit des emmanchures de haches ou d'autres outils en pierre. Deux ou trois fragments d'os ont dû servir de pointes de flêche, d'autres de poinçons ou de ciseau. Deux ciseaux en pierre passablement endommagés ont aussi été trouvés, malheureusement aucun de ces objets n'est parfaitement intact, leur chûte en bas les rochers les a abimés ou bien c'étaient, comme je l'ai déjà dit, des objets hors d'usage. J'ai aussi retrouvé deux pierres de grès dur qui ont dû servir à aiguiser les outils, du moins on peut très-bien distinguer les traces du frottement. Un fragment de gros caillou rouge paraît avoir été un marteau.

Je n'ai jusqu'à présent aperçu aucune trace de fer, ni de bronze, ce qui pourrait faire supposer que cet endroit a été abandonné à l'époque du bronze, ou bien que les habitants des stations lacustres du lac de Neuchâtel venaient passer la saison de la chasse dans nos montagnes, et qu'ils remportaient, dans leurs demeures, tous les objets pouvant encore servir. Les objets en bronze, lors même qu'ils auraient été détériorés, pouvant être soit réparés, soit refondus, étaient naturellement regardés comme trop précieux pour être jetés; cependant un celt en bronze a été retrouvé

il y a quelques années à 2 mètres 80 de profondeur en creusant une cave au bas du village et dans du gravier provenant des débordements du ruisseau de la Baulmine lequel passe près des rochers décrits plus haut.

Baulmes, le 20 Mai 1874. Ed Mabille.

209.

Einiges über Pflanzenreste aus der Pfahlbaustation Mörigen am Bielersee (Bronzezeit).

A. Untersuchung.

Im Herbst 1873 fanden in obgenannter Lokalität wohlgeordnete Ausgrabungen statt. Im Winter wurde mir durch Hrn. Grossrath Edm. v. Fellenberg (Konservator d. antiquar. Museum in Bern) ein Klumpen noch etwas feuchte, schwarze, torfige mit verkohlten Dingen gemengte Schlamm-Erde zur Untersuchung übergeben. Mit guter Geduld, während vielen Tagen machte ich mich daran, kleine Mengen obiger Masse auf weissem Fayence-Teller ausgebreitet auseinander zu lesen und minutiös zu untersuchen, um kleine und kleinste Gegenstände mit der Pincette zu sammeln.

In zwei verschiedenen Zuständen befanden sich die Pflanzen-Reste; entweder liegen sie mit Thon, Schlammresten, Sand etc. geschichtet, öfters zusammengedrückt, gleichsam als Kehrichtabfälle, in unverkohltem Zustande, meistens noch recht gut erhalten, und gewähren beim Erlesen das Bild, dass man dieselben gerade ebenso wieder herausfinde, wie sie vor Zeiten als Abfälle eingeschlammt und eingebettet worden. Oder: Körner, Samen und Früchte liegen pêle-mêle in Brandschuttresten der Kulturschicht in verkohltem Zustande. An Letztern wie an Erstern findet man öfters die mikroskopisch feinen Kennzeichen noch ganz deutlich erhalten.

B. Bestimmung.

I. Essbare, wildwachsende Baumfrüchte.

1. *Holzäpfel.* (Pyrus malus sylvestris L.) Verkohlte Hälften, Kerne; unverkohlte Kernhausstücke.
2. *Eicheln.* (Glandes quercus. L.) v. Q. robur.) Verkohlte geschälte Hälften. Kleine ganze Frucht. Unverkohlte Umhüllung. Blatt- und Holzresten.
3. *Buchen.* (Fagus sylvatica. L.) Fruchttheile. Unverkohlte Knospen. Rinde etc.

II. Essbare wildwachsende Strauchfrüchte.

4. *Haselnüsse.* (Corylus avellana. L.) Ganze Nüsse, längliche und runde. Bruchstücke. Holz- und Rindenresten.
5. *Schlehensteine* (Prunus spinosa. L.) Verkohlte ganze Frucht und viel unverkohlte Fruchtsteine.
6. *Rubusarten.* Fruchtsteinchen und Samen, unverkohlt,
   von Himbeeren Rub. Idaeus. L.
   „ Brombeeren „ fruticosus. L.
   „ Blaubeeren „ caesius. L.